Shaikh Saʿdiyya,
Sufi Narratives of Intimacy
(Ibn ʿArabi, Gender and Sexuality).

Chapel Hill, The University of North Carolina Press, 2012, 285 p.
ISBN : 978-0807835333

Cet ouvrage s'inscrit dans le courant, très actif depuis quelques années, des études sur les rapports entre hommes et femmes en islam (*Gender in Islam*). L'auteure, qui enseigne au « Religious Studies Department » de Cape Town University (Afrique du Sud), se réclame expressément du « féminisme islamique » contemporain. Celui-ci, rappelons-le, aspire à redonner à la femme le statut privilégié dont les textes scripturaires de l'islam l'auraient dotée, et dont la théologie-jurisprudence sexiste élaborée par la suite l'aurait privée. Le ton général de l'ouvrage, bien que répondant aux critères académiques, est donc celui de l'engagement.

Le chapitre 1 aborde les rapports que les soufis antérieurs à Ibn ʿArabī ont entretenus avec le féminin, le mariage et la sexualité, ainsi que la « virilité » spirituelle reconnue très tôt aux saintes femmes : dans ce domaine comme dans d'autres, le maître andalou formule et développe ce qui a été vécu par des soufis précédents.

Le chapitre 2 entre de plain-pied dans l'anthropologie akbarienne concernant le « genre » : à l'image de Dieu, qui habite et transcende à la fois les polarités masculine et féminine (l'auteure ne nomme jamais Dieu par le prénom masculin anglais « He », mais toujours par « God »), l'être humain accompli (*al-insān al-kāmil*) n'est pas sexué. Masculinité et féminité sont donc des états contingents de l'essence humaine, et les deux genres sont par conséquent *égaux*. La femme a ainsi accès aux mêmes stations spirituelles et initiatiques que l'homme, elle peut diriger la prière, etc.

Le chapitre 3 propose une réflexion épistémologique sur les relations entre « mysticism » et « gender » à partir de la vie personnelle d'Ibn ʿArabī et de ses relations avec les femmes en général.

Le chapitre 4 étudie la cosmologie akbarienne, fondée sur la « métaphore » : le cosmos est engendré et reproduit par de multiples « actes sexuels » qui se déploient dans la Manifestation universelle.

Le chapitre 5 déploie la subtilité de la doctrine akbarienne qui, comme c'est souvent le cas, retourne le sens apparent des enseignements islamiques. Ibn ʿArabī propose en effet une interprétation proprement « révolutionnaire », au regard de la *doxa* islamique commune, d'énoncés scripturaires tels que la création de l'âme primordiale (verset 4 : 1), le « degré » (*darağa*) de supériorité qu'auraient les hommes sur les femmes (verset 2 : 228), le hadith sur la création d'Ève à partir de la côte d'Adam, ou un autre hadith sur la déficience ontologique de la femme. Précisons que l'herméneutique akbarienne se fonde toujours, au demeurant, sur le respect littéral des sources scripturaires (1).

Le chapitre 6 poursuit ce renversement de perspective en mettant en relief la supériorité de la femme : la complétude et la force qui se dégagent des femmes réalisées sur le plan spirituel (à partir du verset 66 : 4, concernant les épouses du Prophète, ʿĀʾiša et Ḥafṣa), la femme comme théophanie suprême de Dieu sur terre, la création de Jésus à partir d'une femme : Marie…

Dans le chapitre 7, qui dynamise la relation entre Ibn ʿArabī et le féminisme islamique contemporain, l'auteure critique les visions trop statiques, et finalement conservatrices, de la polarité masculin/féminin chez Seyyed Hossein Nasr et Sachiko Murata (*cf.* son ouvrage *The Tao of Islam*). Ces deux auteurs appartenant au courant schuonien « traditionnaliste » véhiculeraient en définitive une image stéréotypée, élitiste, des relations entre hommes femmes, laquelle n'aurait aucun impact sur la scène sociale et religieuse, islamique ou globale. L'un des intérêts majeurs de cette étude réside précisément dans la solidarité établie entre réalisation spirituelle et justice sociale : nous retrouvons là un des traits de l'islam sud-africain. Pour autant, l'auteure ne perd jamais de vue l'angle doctrinal : en se focalisant sur les attributs de Majesté/Rigueur (*Ğalālī*), l'homme musulman – ou le vécu « patriarcal » des sociétés musulmanes – perd les qualités de Beauté/ Miséricorde (*Ğamālī*) qui lui apporteraient une soumission plus plénière à Dieu. L'auteure termine, sans surprise, sur un leitmotiv du féminisme islamique : la radicale remise en question de la législation islamique (*fiqh*) machiste, la confusion entre celle-ci et la *šarīʿa*, et le saut qualitatif que devrait apporter dans ce domaine le soufisme au XXIe siècle.

L'auteure tente à plusieurs reprises de désamorcer la critique principale que l'on pourrait lui adresser : verser dans un soufisme *New Age* en remodelant l'expérience et la doctrine d'un maître certes « réalisé » et universaliste, mais appartenant à un autre espace-temps. Elle est bien consciente du contexte socioreligieux patriarcal dans lequel vivait Ibn ʿArabī, et des précautions que celui-ci devait prendre dans la formulation de sa doctrine. À cet égard, cette doctrine est assez subtile pour que ses herméneutes patentés puissent en dépasser, comme

(1) Voir sur ce point Michel Chodkiewicz, *Un océan sans rivage*, Paris, Le Seuil, 1992.

BCAI 28 (2013) Shaikh Saʿdiyya: Sufi Narratives of Intimacy (Ibn ʿArabi, Gender and Sexuality)., recensé par Éric Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le fait lui-même le maître andalou, les apparentes contradictions ou apories. Par exemple, Ibn ʿArabī ne fige jamais, nous dit l'auteure, la polarité communément admise entre masculinité en tant que principe actif et féminité en tant que principe réceptif. Les voies ardues de l'herméneutique akbarienne amènent toutefois l'auteure à des répétitions, et à énoncer avec des variantes les mêmes idées.

L'auteure perçoit bien, également, que la majorité des soufis, anciens et présents, sont conditionnés par le même moule « patriarcal » que les autres musulmans. Le soufisme, dans son vécu actuel, n'est donc pas la panacée contre le sexisme et l'injustice faite à la femme. Si le trait semble parfois forcé, pour faire entrer la complexité de l'œuvre akbarienne dans les orientations du féminisme islamique, l'auteure ne verse jamais dans une sorte d'utopie, et l'ouvrage est assez solidement référencé pour éviter ce genre de dérapages. Après tout, il est permis d'envisager que le message universaliste d'Ibn ʿArabī ou de Rūmī soit destiné davantage à notre postmodernité globalisée qu'aux contextes islamiques anciens. En a déjà témoigné, au XIXe siècle, la traduction moderne et personnalisée de la doctrine akbarienne par l'émir ʿAbd al-Qādir al-Ǧazā'irī : son *Kitāb al-Mawāqif* vivifie en plusieurs endroits, en le rendant plus abordable, l'enseignement d'Ibn ʿArabī sur la métaphysique du sexe, tant cet enseignement est inscrit, pour qui sait lire, dans les sources scripturaires de l'islam.

Éric Geoffroy
Université de Strasbourg

BCAI 28 (2013) Shaikh Saʿdiyya: Sufi Narratives of Intimacy (Ibn ʿArabi, Gender and Sexuality)., recensé par Éric Geoffroy
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net